Kamo, l'idée du siècle

L'heure est grave, M. Margerelle a pris sa décision.

— Je suis venu vous faire mes adieux. C'est la dernière fois que vous voyez M. Margerelle. Je vais me retourner vers le tableau. Et quand je vous ferai de nouveau face, ce ne sera plus moi; ce sera quelqu'un d'autre.

— On ne vous reverra plus jamais?... demanda le petit Malaussène au bord des larmes.

C'est à lui que M. Margerelle envoya son dernier sourire:

— Vous me reverrez quand vous serez parfaitement adaptés à tous les types de professeurs imaginables.

Puis, à nous tous:

— Bien... On y va?

Là j'ai senti que tout le monde aurait volontiers fait marche arrière, mais Kamo a dit, très clairement:

— Allons-y.

Et M. Margerelle s'est retourné vers le tableau.

IL A SAISI UNE CRAIE JAUNE DANS LA BOÎTE DE L'ÉPONGE ET A ÉCRIT UN NOM AU TABLEAU: *CRASTAING.*

Ce n'est pas le nom qui m'a frappé, c'est l'écriture : zigzags de craie jaune, une écriture aiguë, tranchante, qui n'était pas du tout celle de notre Instit' Bien Aimé… On aurait juré un brusque éclair sur le tableau noir !

Puis, il s'est retourné et a claqué des mains :

— Debout !

Une voix si différente de la sienne que nous en sommes tous restés cloués à nos chaises.

— Allons, debout ! […]

Nous nous sommes tous levés sans le quitter des yeux. Il a attendu la fin du dernier raclement de chaise, puis, dans un silence de frigo, il a dit :

— Je suis votre nouveau professeur de français ; je viens d'écrire mon nom au tableau ; vous veillerez à ne pas y faire de fautes !

Il y avait une telle menace dans ses paroles que, loin de rigoler, nous sommes restés à l'intérieur de nos têtes, à épeler muettement son nom, avec toutes ses lettres, sans oublier le « G » final.

— Maintenant, regardez-moi bien.

Pour le regarder, on le regardait !

Ses yeux semblaient avoir rétréci dans ses orbites et on aurait juré qu'il avait *maigri du nez.*

— Je suis petit, je suis vieux, je suis chauve, je suis fatigué, je suis malheureux, ça m'a rendu méchant et je suis extrêmement susceptible !

Un regard si fixe, une voix si rouillée, un nez si coupant, une telle sensation de fatigue… oui… comme si M. Margerelle était devenu, sous nos yeux, la momie de M. Margerelle.

— Au début de chaque cours, vous vous tiendrez debout derrière vos chaises. (Silence.) Vous ne vous assiérez que lorsque je vous le dirai. (Silence.) Et, quand la cloche sonnera, vous attendrez que je vous donne l'ordre de sortir. (Silence.) C'est la moindre des politesses.

Son regard fiévreux sautait comme une puce sur chacun d'entre nous.

— Vous m'avez compris ?

Le reste de son visage restait parfaitement immobile, joues creusées, lèvres blanches.

— Asseyez-vous.

Il s'assit après nous, d'un seul coup, comme un bâton qui se casse.

— Prenez une feuille et écrivez *dictée.*

Il sortit de son cartable une règle de bois noir qu'il déposa à sa droite, sans le moindre bruit, puis une vieille montre qu'il posa à sa gauche, sans le moindre bruit, et un livre qu'il ouvrit exactement en face de lui et dont il lissa soigneusement les pages, sans le moindre bruit.

— Quatre points par faute de grammaire, deux par faute de vocabulaire, un demi-point pour les accents et la ponctuation. Tracez une marge de trois carreaux. Je vous rappelle que l'usage du stylo rouge est strictement réservé à vos professeurs.

Kamo passa toute la récré à rassurer le petit Malaussène.

— Arrête d'avoir la trouille, Le Petit! C'est un jeu, rien qu'un jeu! Mais quel mec, hein, le Margerelle! Quand il a annoncé qu'il était chauve, je vous jure que je *l'ai vu chauve*, plus un poil sur le caillou! Absolument génial!

— Peut-être, intervint le grand Lanthier, mais j'ai pas envie de me taper ce genre de génie toute l'année.

— On ne l'aura que cinq heures par semaine! s'exclama Kamo, c'est ça qu'il y a de formidable! [...] Le reste du temps on aura les autres! Tu n'es pas curieux de découvrir le suivant de ces messieurs, Lanthier? [...]

*

« Le suivant des ces messieurs » traversa la classe en trois enjambées:

— Hellow!

C'était un type tout en bras et jambes avec un grand sourire vissé au milieu de la figure. Debout derrière nos chaises, nous le regardions, raides comme des stalagmites.

— Maï nêïme iz Saïmone! s'exclama-t-il.

Sourire et regard écarquillés, il nous regardait tout ravi, exactement comme s'il nous voyait pour la première fois. C'était Margerelle, bien sûr... et pourtant, ce qui se tenait là, debout devant nous, avec ce sourire immobile et ces grands bras désarticulés, n'avait absolument rien à voir avec M. Margerelle. Ni avec M. Crastaing.

— Qu'est-ce qu'il dit? chuchota Lanthier.

— Saïmone! répéta le nouveau Margerelle en se frappant gaiement la poitrine de l'index.

Sur quoi, il écrivit une phrase au tableau (grande écriture désordonnée): « My name is Simon »... Et, se désignant de nouveau du bout de son index, il aboya joyeusement:

— Saïmone! Caul mi Saïmone! (Que j'orthographie ici à peu près comme je l'entendais.)

— Quoi?

— Je crois que c'est de l'anglais, murmura le petit Malaussène. Il dit qu'il s'appelle Simon, et qu'il faut l'appeler comme ça.

— Évidemment, s'il s'appelle Simon on va pas l'appeler Arthur! [...]

Et lui, tout doucement, avec le même sourire:

— Ouell (il écrivit « well » au tableau): Ouell, ouell, ouell...

Puis:

— Site daoune, plize.

Comme on le regardait s'asseoir, il répéta, en nous désignant nos chaises, toujours souriant:

— Plize, site daoune!

— Il a l'air de vouloir qu'on fasse comme lui, fit Kamo en s'asseyant.

À peine la classe eut-elle imité Kamo, que Misteur Saïmone se releva d'un bond, comme une marionnette hilare:

— Stêndœupp!...

(Quelque chose comme ça...)

— Il veut qu'on se relève, dit le petit Malaussène.

— Faudrait savoir... ronchonna le grand Lanthier. [...]

Nous commencions à comprendre son système. Il était en train de nous apprendre l'anglais. Il suffisait de mimer ce qu'il faisait, de retenir ce qu'il disait et de lire au tableau ce qu'il y écrivait: «naoh», par exemple, devenait «now», «plize» donnait «please», «stêndœupp» faisait «stand up»... et ainsi de suite. C'était pas mal, comme truc. Surtout avec ce grand sourire qui ne quittait jamais son visage. Logiquement, ça aurait dû marcher. Seulement, il n'était pas tout à fait au point, Misteur Saïmone, il laissait la machine s'emballer...

Au début, nous mimions tout, bien sagement, puis, le rythme s'accélérant peu à peu, l'excitation nous gagnait, Misteur Saïmone, sans le faire exprès, donnait les ordres de plus en plus vite, de plus en plus fort: «Assis! debout! marchez! courez! lisez! sautez! dormez! riez! rêvez! criez!» jusqu'à ce que nous soyons excités comme des puces. [...]

— Qu'est-ce que c'est que ce cirque?

Nous mîmes un certain temps à comprendre le changement de situation.

— Vous allez vous calmer, oui?

Et, tout à coup, nous comprîmes que ce n'était plus Mister Saïmone qui se trouvait là devant nous. [...]

Un autre Margerelle, aussi paisible que Saïmone était agité, avec une voix aussi chaude qu'était glaciale celle de Crastaing. [...]

Le nouveau Margerelle tourna la tête vers Kamo et demanda, en haussant les sourcils:

— Comment t'appelles-tu, toi?

Kamo hésita avant de répondre mais comprit à temps que l'autre ne blaguait pas :

— Kamo… je m'appelle Kamo…

Et, parce que, même intimidé, Kamo restait Kamo, il ajouta :

— Et vous ?

Une ombre de sourire passa sur le visage du nouveau Margerelle.

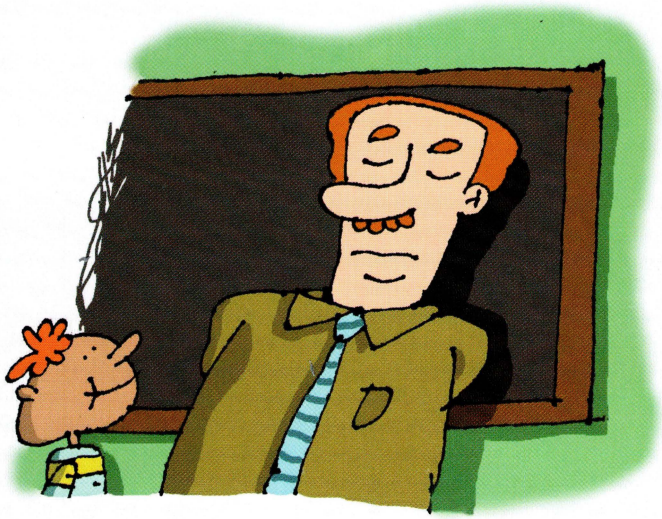
— Arènes, je suis M. Arènes, votre professeur de mathématiques.

Puis, en se dirigeant tranquillement vers le bureau.

— Allez, rangez-moi ce foutoir, qu'on puisse passer aux choses sérieuses.

Il marchait pesamment. Le lent balancement de ses épaules donnait l'impression qu'il était plus petit que les autres Margerelle, plus lourd, aussi. À la façon dont il attendit sans impatience, appuyé au tableau, que nous ayons remis la classe à l'endroit, j'ai compris que ce serait lui mon professeur préféré. […]

*



— Ce type, on dirait une bille de mercure, disait Kamo.

— On dirait quoi ?

— Tu n'as jamais cassé un thermomètre ? Le mercure s'échappe en petites billes. Si tu appuies sur une de ces billes, elle se divise en dizaines d'autres. Et chaque autre bille en autant d'autres encore. Il est comme ça, Margerelle. Il pourrait se diviser en millions de Margerelle. Il pourrait imiter tous les profs de la Terre. Incroyable, non ?

— Si. […]

Chacun de ces profs avait un caractère qui le distinguait de tous les autres… et c'était chaque fois Margerelle, pourtant, un Margerelle sans aucun rapport avec notre Margerelle à nous.

— Quel type, hein ! Quel type et quelle aventure ! Non ? Non ?

Oui, oui, situation très excitante, oui, tous les profs du monde servis sur un plateau avec leur mode d'emploi et leurs pièces de rechange… (Margerelle était allé jusqu'à imiter les remplaçants de nos profs quand ils tombaient malades, et même un jour, on a vu entrer dans notre classe un remplaçant de remplaçant !) oui… formidable, vraiment.

Kamo était plutôt fier de lui.

— Ça c'est ce que j'appelle une préparation au secondaire !

Daniel Pennac, *Kamo, l'idée du siècle*, Éditions Gallimard, Folio Junior, 1997.